

JONAS.

I.

SA DÉSOBÉISSANCE.

Or la parole de l'Eternel fut adressée à Jonas fils d'Amittai, en disant : lève-toi et t'en va à Ninive la grande ville, et tonne contre elle; car leur malice est montée jusqu'à moi. Mais Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis de devant la face de l'Eternel; et il descendit à Japho où il trouva un navire qui allait à Tarsis; et ayant payé son passage, il y entra pour aller avec eux à Tarsis, de devant la face de l'Eternel. Mais l'Eternel éleva un grand vent sur la mer, et il y eut une grande tourmente en la mer, de sorte que le navire était en danger de se briser. Et les mariniers eurent peur, et crièrent chacun à son Dieu, et ils jetèrent dans la mer la charge du navire pour l'en décharger; mais Jonas était descendu au fond du navire, où il était couché, et dormait profondément. Alors le maître pilote s'approcha de lui et lui dit : qu'as-tu, dormeur? lève-toi, crie à ton Dieu; peut-être qu'il pensera à nous et que nous ne périrons point.

Puis ils se dirent l'un à l'autre : venez et jetons le sort, afin

que nous sachions à cause de quel mal nous est arrivé. Ils jetèrent donc le sort, et le sort tomba sur Jonas. Alors ils lui dirent : déclare-nous maintenant pourquoi ce mal nous est arrivé, quelle est la profession et d'où tu viens ; quel est ton pays, et de quel peuple tu es. Et il leur dit : je suis hébreu et j'adore l'Eternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre. Alors ces hommes furent saisis d'une grande crainte et lui dirent : pourquoi as-tu fait cela ? car ces hommes avaient appris qu'il s'enfuyait loin de la face de l'Eternel, parce qu'il le leur avait déclaré. Et ils lui dirent : que te ferons-nous afin que la mer se calme, nous laissant en paix ? car la mer se tourmentait de plus en plus. Et il leur répondit : prenez-moi et me jetez dans la mer, et la mer se calmera vous laissant en paix ; car je connais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous.

Et ces hommes voguaient pour relâcher à terre ; mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'agitait de plus en plus. Ils crièrent donc à l'Eternel et dirent : Eternel ! nous te prions que nous ne périssons point maintenant à l'occasion de l'âme de cet homme, et ne mets point sur nous le sang innocent ; car tu es l'Eternel, tu as fait en ceci comme il t'a plu.

Alors ils prirent Jonas et le jetèrent dans la mer, et la tourmente de la mer s'arrêta.

Et ces gens-là craignirent l'Eternel d'une grande crainte, et ils offrirent des sacrifices à l'Eternel, et vouèrent des vœux.

(JONAS, I.)

De tous les récits contenus dans les livres saints, l'histoire de Jonas est peut-être celle qui a prêté le plus aux objections et aux railleries des incrédules. « Quoi ! un homme jeté dans la mer sans y être noyé, trouve tout-à-coup et à point nommé un poisson qui l'engloutit sans lui faire de mal, qui le garde vivant dans son corps, et cela pendant trois jours !

Que cet homme respire, vive, se nourrisse et prie dans cette sombre et étroite prison vivante, qu'il se promette d'en sortir, se peut-il rien de plus incroyable? Et pourquoi ce renversement inoui de toutes les lois de la nature? Pour conserver un prophète rebelle, qui ne veut pas marcher où Dieu l'envoie, et qui s'enfuit loin de sa face. Et pourquoi s'intéresser si particulièrement à la conservation de cet homme? C'est pour l'envoyer ensuite malgré lui à Ninive, comme s'il n'y eût pas eu d'autre prophète en Judée capable de remplir cette mission. Si jamais évènement eut les caractères d'une fable, c'est assurément celui-là. »

Ainsi ont parlé dès les premiers temps de l'église, ainsi parlent aujourd'hui encore les ennemis de la parole de Dieu. Pardonne, ô mon Dieu! si nous nous sommes faits pour un moment l'écho de ces tristes blasphèmes; et assiste-nous dans le projet que nous entreprenons aujourd'hui de justifier ta parole aux yeux de ce peuple! Aide-nous à leur montrer que cette parole est « souverainement pure, » comme elle le déclare elle-même; qu'elle est d'un bout à l'autre une parole de vérité, « un argent affiné au creuset, épuré par sept fois; » que chacune des pages qu'elle renferme abonde en instructions salutaires; et que « la folie » de cette parole est « plus sage que la sagesse des hommes! »

Le prophète Jonas se distingue à plusieurs égards

entre tous ceux de l'ancien testament. Il est le seul qui sous l'ancienne alliance ait été envoyé auprès d'un peuple païen ¹; le seul que le sauveur lui-même ait choisi pour lui servir de type et de prophétie vivante; le seul enfin dont la prédication ait eu cette puissance merveilleuse de convertir tout un grand peuple. A ces divers égards, et à d'autres encore, son histoire est bien digne de fixer notre attention. Aussi nous proposons-nous de l'examiner avec quelque développement, et d'y consacrer, si Dieu le permet, plusieurs prédications successives. Nous chercherons à dissiper dans vos esprits les difficultés que soulève cette histoire; mais surtout nous n'oublierons pas que le meilleur moyen de la justifier est d'en tirer les leçons pratiques dont elle est remplie, comme tout le reste des déclarations du Saint-Esprit.

« Or la parole de l'Éternel fut adressée à Jonas, fils d'Amittai, en disant : lève-toi et t'en va à Ninive la grande ville, et tonne contre elle : car leur malice est montée jusqu'à moi. »

Jonas est le plus ancien prophète dont les écrits nous aient été conservés. Un passage du second livre des Rois ² nous apprend qu'il était de la ville de Gathé-

¹ La mission de Moïse auprès des Egyptiens n'avait pas pour objet les Egyptiens eux-mêmes, mais bien le peuple d'Israël.

² 2 Rois, XIV, 25.

pher en Galilée, qu'il vécut sous le règne de Jéroboam II, roi d'Israël, et qu'il annonça les victoires de ce roi sur les ennemis qui avaient envahi ses frontières; c'est tout ce que nous savons du ministère de ce prophète dans le pays d'Israël.

Nous le voyons ici chargé d'un autre ministère qui avait pour objet un peuple païen. Comme nous l'avons déjà fait observer, il fut le seul prophète auquel Dieu confia une mission semblable. En cela déjà Jonas était un type du sauveur, qui est venu mettre un terme à l'économie judaïque, et prêcher une religion destinée à tous les peuples du monde. Les Ninivites représentent ici, sous une forme particulière, toutes les nations païennes, auxquelles Dieu devait plus tard se révéler comme étant leur juge et leur sauveur. Le Dieu d'Israël faisait connaître ainsi à l'avance, par la mission de Jonas, qu'il était aussi le Dieu de tous les peuples, que le salut n'était pas attaché à la loi de Moïse, et que ces païens si méprisés par les Israélites étaient aussi bien que ceux-ci les objets de sa sollicitude.

Ces déclarations menaçantes que Dieu fait adresser par son prophète aux Ninivites coupables étaient évidemment une dispensation de miséricorde à leur égard : il avertit avant de frapper, parce qu'il veut laisser aux pécheurs le temps de se repentir; et c'est ainsi que jusque dans ses jugements les plus sévères on voit toujours percer sa bonté. C'est ainsi qu'il

envoya Noé avant le déluge, Lot avant l'embrasement de Sodome, Moïse avant le châtimeut des Egyptiens, Osée avant la ruine du royaume d'Israël, Jérémie avant la captivité de Babylone, Jésus-Christ avant la destruction de Jérusalem. C'est ainsi qu'il nous avertit nous-mêmes avant ce jugement éternel qui est suspendu sur nos têtes, et qu'il nous crie par la voix des Ecritures : « fuyez la colère à venir ! Déjà la hache est mise à la racine des arbres : tout arbre qui ne fait point de bon fruit va être coupé et jeté au feu. Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve, invoquez-le tandis qu'il est près ! »

La ville de Ninive, auprès de laquelle Jonas fut envoyé, et que l'Ecriture appelle « la grande ville, » était alors la première ville du monde. Elle avait de circuit trois journées de chemin, comme nous le voyons au chapitre troisième de notre prophète ; et le chapitre suivant nous apprend qu'on y comptait plus de cent vingt mille créatures humaines « qui ne savaient point discerner entre leur main droite et leur main gauche : » en admettant que cette expression désigne les enfants de deux ans et au-dessous, ce chiffre indiquerait une population totale de plus de six cent mille âmes. Nous lisons dans les historiens profanes que les murailles de Ninive, hautes de cent pieds, et assez larges pour que trois chars s'y promènassent de front, étaient fortifiées par quinze cents tours qui avaient le double de hauteur. Les Assyriens, dont Ninive était

la capitale, s'étaient d'abord contentés d'étendre leur domination du côté de la grande Asie et dans les pays situés au-delà du Tigre; mais le second livre des Rois nous apprend qu'ils commencèrent, sous le règne de Ménaïem, à envahir la Palestine, et que ce roi d'Israël dut acheter leur retraite en payant au roi d'Assyrie une rançon de mille talents d'argent, prélevés sur tous les principaux de son peuple ¹. Ce fut probablement peu de temps après cet événement, qui avait dû exalter l'orgueil des Assyriens et jeter la frayeur parmi les Israélites, que Jonas reçut l'ordre d'aller de la part de Dieu dénoncer ses jugements à cette grande ville, fière de toutes ses conquêtes et plongée dans le luxe et la débauche. Cette mission devait servir tout ensemble d'avertissement aux Ninivites et d'encouragement au peuple de Dieu.

« Mais Jonas se leva pour s'enfuir à Tarsis loin de la face de l'Eternel; et il descendit à Japho, où il trouva un navire qui allait à Tarsis; et ayant payé son passage il y entra pour aller avec eux à Tarsis, loin de la face de l'Eternel. »

La candeur avec laquelle Jonas nous raconte lui-même la désobéissance dont il se rendit coupable est un de ces traits caractéristiques qui ne se rencontrent que dans les livres saints, et qu'on a mis avec raison au nombre des preuves les plus frappantes de

¹ 2 Rois, XV, 49, 20.

leur divinité. La bible ne cherche jamais à déguiser ni à pallier les péchés des serviteurs de Dieu : elle raconte sans détour les timides mensonges d'Abraham, la honteuse supercherie de Jacob, l'incrédulité et l'impatience de Moïse, l'odieux adultère de David, le lâche reniement de saint Pierre ; et ce trait seul suffirait pour prouver que la bible est le livre de Dieu. Il y a dans une pareille candeur quelque chose qui n'est pas de l'homme.

L'Écriture ne nous dit pas expressément quel fut le motif de la désobéissance de Jonas ; et nous en sommes réduits à cet égard aux conjectures. Peut-être le prophète craignit-il d'aller se présenter seul et sans défense devant le superbe monarque d'Assyrie, pour s'acquitter d'une aussi redoutable mission : crainte assurément bien naturelle en pareille circonstance. Peut-être l'amour-propre entraînait-il pour quelque chose dans les motifs de son refus : il paraît, d'après la suite du récit, qu'il craignit de passer pour un faux prophète en dénonçant à Ninive un châtiement qui ne devait pas s'accomplir. Mais surtout il est probable que Jonas fut arrêté en présence de sa mission par ses préjugés judaïques, et par la nouveauté même de cette mission. On sait à quel point les Juifs étaient imbus de l'idée que Dieu était exclusivement le Dieu d'Israël, et que les païens devaient rester à jamais étrangers à ses révélations ; il leur semblait que c'était renoncer à la faveur de Dieu que

de la partager avec les païens. Quand nous voyons les apôtres eux-mêmes, sept cents ans plus tard, après la résurrection de Jésus-Christ et l'effusion du Saint-Esprit, avoir besoin d'une révélation toute spéciale pour les décider à s'adresser aux païens, comment nous étonner qu'un prophète de l'ancienne alliance ait reculé devant une mission pareille, et qu'il ait tenté de s'y soustraire ?

« Jonas donc se leva, nous est-il dit, pour s'enfuir à Tarsis. » Ce nom désignait un endroit situé sur la côte d'Espagne, et avec lequel les Phéniciens entretenaient des relations commerciales ¹. Tout ce que voulait le prophète, c'était de franchir une vaste étendue de mer, de s'éloigner le plus possible de l'orient, où l'appelait la voix de l'Eternel ; et il se jette dans le premier navire qu'il rencontre, pourvu qu'il se rende à une destination éloignée du côté de l'occident.

Et quel était ton but, imprudent Jonas, en fuyant dans cette contrée lointaine ? Tu voulais, nous dis-tu toi-même, « t'enfuir loin de la face de l'Eternel. » Tu voulais te soustraire à cette mission divine et redoutable qui te brûlait « comme un feu renfermé dans tes os ² ; » tu voulais étouffer cette voix intérieure et puissante qui te criait de la part de l'Eter-

¹ C'est le Tartessus des écrivains profanes. Le port de Japho est le même qui est appelé Joppe dans le Nouveau-Testament.

² Jér., XX, 9.

nel : « lève-toi et t'en va tonner contre Ninive. » Il te semblait que loin de la terre d'Israël tu n'étais plus prophète, et que Dieu n'irait pas te chercher aux extrémités du monde. Aveugle et insensé ! as-tu oublié que l'Éternel « remplit les cieux et la terre ? » « Où irais-tu loin de son Esprit ? où fuirais-tu loin de sa face ? Si tu montes aux cieux , il y est ; si tu te couches au sépulcre , l'y voilà. Si tu prends les ailes de l'aube du jour , et que tu te réfugies au bout de la mer , là même sa main te conduira , et sa droite t'y saisira. » Plutôt que la parole sortie de sa bouche reste sans effet , il remuera pour la faire exécuter le ciel et la terre ; il fera « des vents ses anges et du feu brûlant ses serviteurs , » pour t'adresser une nouvelle vocation plus impérieuse que la première et plus redoutable ; la mer , soulevée à sa voix souveraine , refusera de te porter sur son sein ; la tempête , accourue au signe de sa main , ira te choisir au milieu des compagnons païens que tu t'es donnés , et te marquer d'un sceau de colère comme le coupable qu'il réclame.

C'est ainsi que plus tard Jérémie , chargé d'une mission non moins dangereuse que celle de Jonas , essaie un moment comme lui de résister à la vocation divine ; mais bientôt vaincu dans cette lutte inégale de l'homme contre Dieu , il cède en frémissant , et s'écrie : « ô Éternel ! tu m'as sollicité et j'ai été attiré , tu as été plus fort que moi et tu as eu le dessus.

Depuis que je parle en ton nom je n'ai fait que jeter des cris ; j'annonce la violence et la désolation ; mais la parole de l'Eternel m'est tournée en opprobre et en moquerie tout le jour. C'est pourquoi j'ai dit : je ne ferai plus mention de lui et je ne parlerai plus en son nom ; mais il y a eu dans mon cœur comme un feu ardent renfermé dans mes os : je suis las de le porter, je n'en puis plus ¹ ! » Et c'est ainsi que nous accomplissons toujours inévitablement la volonté de l'Eternel, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas. Il dépend de nous de l'accomplir librement ou par contrainte, pour notre bonheur ou pour notre malheur ; mais il ne dépend pas de nous de nous soustraire à cette volonté. Les enfants de Dieu l'accomplissent avec joie et par amour ; les ennemis de Dieu l'accomplissent malgré eux et par leur rébellion même. Les anges et les élus l'accomplissent dans le ciel ; les réprouvés et les démons l'accomplissent dans l'enfer. Depuis les anges jusqu'aux hommes, et depuis les hommes jusqu'aux démons, « dans le ciel, sur la terre et sous la terre » toutes les créatures, sans en excepter une seule, « fléchissent également le genou, » suivant la parole d'un apôtre, devant la volonté du Dieu souverain. « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, » et puissions-nous tous, pendant qu'il est temps de faire ce choix,

¹ Jér., XX, 7-9.

apprendre à servir Dieu par amour, pour ne pas le servir par contrainte !

Dans un sens pourtant Jonas pouvait réussir, et il ne réussit que trop bien à s'enfuir loin de la face de l'Éternel. Il a pu fuir la contrée des adorateurs de l'Éternel, le lieu que l'Éternel avait choisi sur toute la terre pour en faire plus particulièrement le siège de son culte et le théâtre de ses révélations ; il n'a plus autour de lui que de pauvres idolâtres, qui dans le danger ne savent que crier chacun à son dieu : dieux impuissants et sourds, dieux de pierre et de métal, « qui ont une bouche et ne parlent point, des yeux et ne voient point, des oreilles et n'entendent point. » Il a pu fuir aussi la communion de l'Éternel, le sentiment de sa présence et de sa faveur ; il s'est fermé lui-même la source de la grâce divine ; et le sommeil perfide qu'il goûte au fond du navire, au milieu de la tempête, est la triste image du sommeil, bien autrement dangereux, qui endort sa conscience abandonnée par l'Esprit de Dieu.

« L'Éternel éleva un grand vent sur la mer, et il y eut une grande tourmente en la mer, de sorte que le navire était en danger de se briser. Et les marins eurent peur, et crièrent chacun à son Dieu ; et ils jetèrent dans la mer la charge du navire pour l'en alléger ; mais Jonas était descendu au fond du navire, où il était couché ; et il dormait profondément. »

Tu dors, Jonas : mais le réveil va venir, et ce double réveil sera terrible. Pour le corps, ce sera la mort imminente, inévitable, et sous sa forme la plus affreuse; pour l'âme, ce sera le sentiment poignant de son péché, et la terreur des jugements de Dieu.

« Alors le maître pilote s'approcha de lui et lui dit : qu'as-tu, dormeur? lève-toi, crie à ton Dieu; peut-être qu'il pensera à nous et que nous ne périrons point. »

Mais tout est inutile : l'Eternel repousse la prière de son prophète, cette prière que jusqu'alors il se plaisait à exaucer; il y a de l'interdit sur le navire, et il faut que cet interdit soit éloigné; la tempête redouble ses fureurs, et les matelots, guidés par leurs idées superstitieuses, conduits aussi à leur insu par Dieu lui-même, qui fait servir même les erreurs et les préjugés des hommes à l'exécution de ses desseins, les matelots ont recours au sort pour découvrir quel est le coupable que réclame la vengeance divine.

« Ils se dirent l'un à l'autre : venez et jetons le sort, afin que nous sachions à cause de qui ce mal nous est arrivé. Ils jetèrent donc le sort, et le sort tomba sur Jonas. »

Il est superflu de faire observer que cette manière d'agir ne saurait servir d'exemple dans des circonstances pareilles : tout est miraculeux dans ce récit, et sort des règles ordinaires qui doivent diriger notre

conduite ; évidemment ces matelots païens obéirent à leurs habitudes superstitieuses , soit en supposant que la tempête dont ils étaient victimes indiquait la présence d'un coupable au milieu d'eux , soit en consultant le sort pour connaître ce coupable : mais Dieu à leur insu était là , dirigeant toutes choses dans les vues de sa sagesse éternelle. Dans les circonstances ordinaires , il serait dangereux et contraire à l'esprit de l'évangile de recourir au sort pour nous diriger. Dieu nous a donné pour nous servir de guide le double flambeau de la raison et de sa parole ; et ce serait le tenter que de négliger ces lumières divines pour consulter cet être fantastique que les hommes appellent le sort ou le hasard ¹. Mais dans l'histoire de Jonas , je le répète, tout est miraculeux et exceptionnel. Dieu permit que le sort fût dans cette occasion la manifestation de sa volonté, et qu'il indiquât aux matelots le prophète rebelle comme étant le coupable qu'ils cherchaient.

« Alors ils lui dirent : déclare-nous maintenant pourquoi ce mal nous est arrivé, quelle est ta profession, et d'où tu viens; quel est ton pays, et de quel peuple tu es. Et il leur dit : je suis Hébreu et j'adore l'Éternel, le Dieu des cieux, qui a fait la mer et la terre. Alors ces hommes furent saisis d'une

¹ Nous avons traité cette question du sort dans le discours intitulé LES DIRECTIONS DE DIEU.

grande crainte, et lui dirent : pourquoi as-tu fait cela ? car ces hommes avaient appris qu'il s'enfuyait loin de la face de l'Éternel, parce qu'il le leur avait déclaré. »

Ces dernières paroles nous apprennent que Jonas, rentrant en lui-même et s'humiliant sous la main de Dieu, confessa franchement devant ses compagnons de voyage, non-seulement sa foi mais son péché, malgré tout ce qu'il dut lui en coûter de s'accuser ainsi devant des païens qu'il avait peut-être méprisés jusqu'alors, et auxquels il s'était cru bien supérieur. Le voilà maintenant réduit à s'humilier devant eux, et dans la position d'un accusé devant ses juges. C'est ainsi qu'il arrive souvent dans le royaume de Dieu : « les premiers sont les derniers, et les derniers sont les premiers. »

La confession du péché est toujours le premier fruit du réveil de la conscience, et c'est l'unique moyen d'arriver à la paix de l'âme. « Quand je me suis tu, » disait David, « mes os se sont consumés ; je n'ai fait que crier tout le jour. Parce que jour et nuit ta main s'appesantissait sur moi, ma vigueur était changée en une sécheresse d'été. Je t'ai fait connaître mon péché, et je n'ai point caché mon iniquité. J'ai dit : je confesserai mes transgressions à l'Éternel, et tu as ôté la peine de mon péché ¹. » Plus cette confession

¹ Ps. XXXII.

dut coûter à Jonas dans la position où il se trouvait, plus elle dut contribuer à le soulager une fois qu'elle fut sortie de son cœur. Désormais il peut bien avoir à souffrir dans son corps, et il a toujours devant les yeux une mort cruelle : mais il a retrouvé la paix de son âme en confessant son péché ; il jouit de nouveau du sentiment de la présence et de la faveur de son Dieu ; il peut de nouveau lever les yeux avec confiance vers ce Dieu de miséricorde, qui se plait à pardonner au pécheur repentant.

Aux paroles du prophète, à cette confession du Dieu vivant qui jusqu'alors avait été pour eux « un Dieu inconnu, » les matelots sont saisis de crainte : ils ne peuvent entendre sans frayeur le nom de Jéhovah, ce Dieu d'Israël dont ils viennent d'éprouver la puissance ; ils sentent que c'est bien là réellement le seul vrai Dieu, le Dieu des cieux qui a fait la terre et la mer ; et redoutant également, soit de porter une main violente sur son prophète, soit d'attirer sa colère en conservant un coupable sur leur navire, ils disent à Jonas dans leur perplexité : « que te ferons-nous, afin que la mer se calme, nous laissant en paix ? car la mer se tourmentait de plus en plus. Et il leur répondit : prenez-moi et me jetez dans la mer, et la mer se calmera, vous laissant en paix : car je connais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous. » Ici encore il faut se rappeler que tous les événements de ce récit

sont miraculeux, et qu'on ne saurait les juger d'après les règles ordinaires. Dieu avait révélé à Jonas qu'il voulait que sa vie fût sacrifiée pour le châtement de son péché ; et ce sacrifice n'a rien de plus incompréhensible que tant d'autres châtements semblables qui sont mentionnés dans l'Écriture : celui d'Hacan, par exemple, qui fut puni de mort pour avoir dérobé de l'interdit. C'est d'ailleurs une circonstance digne d'attention que Jonas ne se précipite pas lui-même dans la mer, ce qui eût été un suicide : il attend que les hommes désignés pour cela par l'Éternel se fassent les exécuteurs de la justice divine.

Mais ces hommes, dont le cœur était touché par l'esprit de Dieu, comme nous le montre la suite du récit, firent une dernière tentative pour sauver le prophète. « Ils voguaient, » nous est-il dit, « pour relâcher à terre : mais ils ne le pouvaient, parce que la mer s'agitait de plus en plus. » Alors enfin, voyant que la volonté de Dieu se déclarait, ils cèdent à regret à la dure nécessité qui les presse ; mais auparavant ils adressent une prière à ce Dieu qu'ils viennent d'apprendre à connaître ; et dans cette prière on sent respirer tout à la fois la charité la plus évangélique et la crainte la plus pure du Seigneur. « Ils crièrent donc à l'Éternel et dirent : Éternel ! nous te prions que nous ne périssons point maintenant à cause de l'âme de cet homme, et ne mets point sur nous le sang innocent ; car tu es l'Éternel, tu as fait en ceci

comme il t'a plu. Alors ils prirent Jonas et le jetèrent dans la mer; et la tourmente de la mer s'arrêta. Et ces gens-là craignirent l'Eternel d'une grande crainte, et ils offrirent des sacrifices à l'Eternel et vouèrent des vœux; » ce qui veut dire probablement, non pas qu'ils immolèrent des victimes sur le vaisseau même, mais qu'ils vouèrent à Dieu des sacrifices qu'ils devaient accomplir plus tard dans la terre d'Israël. C'est ainsi que, par une dispensation admirable de cette providence qui tire le bien du mal, la désobéissance du prophète fut le moyen dont Dieu se servit pour amener la conversion et le salut de ces pauvres idolâtres : tant il est vrai que « toutes choses servent l'Eternel, » suivant la parole du psalmiste, et qu'il n'est pas un seul événement au monde qui n'ait pour but et pour effet la conversion des âmes, l'avancement du règne de Dieu !

Nous avons déjà fait observer que Jonas est un type du sauveur; et nous avons signalé le premier trait de ce type, qui est la mission dont il fut chargé auprès des païens. A mesure que nous avancerons dans son histoire, nous verrons ce type se développer de plus en plus, s'enrichir de nouveaux détails et devenir toujours plus frappant. Ainsi le récit du voyage de Jonas offre avec l'œuvre du sauveur une analogie trop évidente pour que vous ne l'ayez pas aperçue vous-mêmes. En voyant la perte du pro-

phète devenir le salut de ses compagnons, comment ne pas penser à un plus grand salut acheté par un sacrifice d'un plus grand prix ? Il est un autre navire, voguant sur une autre mer et battu d'une autre tempête. Ce navire, c'est le globe qui nous porte ; cette mer, c'est la vie présente ; cette tempête, ce sont les orages des passions, ce sont les deuils et les maladies, c'est tout ce triste cortège de douleurs qui a fait invasion à la suite du péché sur une terre frappée de malédiction. Les matelots que porte le navire, ce sont les pauvres et coupables enfants d'Adam ; et le naufrage qui les menace n'est rien de moins que la condamnation éternelle. La justice du Dieu qui a « les yeux trop purs pour voir le mal » réclame impérieusement cette condamnation ; et à moins qu'une victime ne s'offre en sacrifice d'expiation pour la satisfaire, le malheureux navire doit périr. Cette victime quelle sera-t-elle ? qui est-ce qui se dévouera pour le salut de ses compagnons ? quel sera cet autre Jonas qui se précipitera dans le gouffre à notre place, qui offrira sa tête aux coups de la justice divine pour les détourner de dessus la nôtre ?.... A cette question pressante, qui s'élève du sein de la terre en péril, la terre elle-même reste sans réponse : l'homme pécheur ne peut pas sauver l'homme pécheur ; « personne ne saurait racheter son frère ni payer à Dieu sa rançon. » Mais ce cri d'angoisse resté sans réponse sur la terre a trouvé un écho dans le ciel. L'Éternel lui-même s'est

chargé d'accomplir ce que l'homme ne pouvait faire : « il a pris pitié de lui et il a dit : garantis-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse : j'ai trouvé la propitiation. » Et à cet appel du père la voix du fils a répondu : « tu n'as point pris plaisir aux holocaustes ni aux oblations pour le péché, mais tu m'as formé un corps » pour que je pusse m'offrir moi-même en sacrifice : « me voici, je viens, selon qu'il est écrit de moi dans le livre, afin de faire, ô Dieu, ta volonté ¹. » Le voilà, ce Jonas de l'évangile qui s'est dévoué pour le salut de ses compagnons : victime volontaire et sans tache, et bien différent en cela du premier Jonas, « il est mort lui juste pour nous injustes, afin de nous ramener à Dieu » et au bonheur. Le sacrifice du premier Jonas fut commandé par la justice de Dieu : le sacrifice du second Jonas ne prêche pas avec moins de force cette justice, mais il nous parle surtout de son amour. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a livré son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Personne n'a un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ; mais Dieu a fait éclater son amour envers nous en ce que, lorsque nous étions ses ennemis, Christ est mort pour nous ; car Dieu est amour ! » Divines et précieuses paroles, doux accents de l'évangile de grâce, que nos cœurs s'ouvrent au-

¹ Job, XXXIII, 24. Hébr., X, 6, 7.

jourd'hui à votre céleste harmonie comme si nous vous entendions pour la première fois! Descendez aujourd'hui comme une rosée du ciel sur ces cœurs altérés de pardon et de paix! Abattus sous le fardeau de nos péchés et de notre condamnation, nous nous réfugions au pied de cette croix où l'agneau de Dieu a pris sur lui les péchés du monde! Pèlerins ballottés sur l'océan de la vie et menacés d'un naufrage éternel, nous venons, comme les matelots de Tarsis, chercher le salut dans le sacrifice de notre Jonas, de notre Jésus! Comme eux aussi, rachetés à un si grand prix, nous voulons aimer à notre tour celui qui nous a aimés le premier, crucifier ces péchés qui ont crucifié notre sauveur, et le glorifier désormais dans des corps et des âmes qui lui appartiennent! » Amén.

Octobre 1845.
